



Noël au temps de Bach 2/3

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-quatrième saison

Dimanche 25 décembre

Lundi 26 décembre

Choral “*Der Tag der ist so Freudenreich*” BWV 605
Cantate BWV 57 “*Selig ist der Mann*”
Contrapunctus 1 (*Art de la Fugue*) BWV 1080

Mardi 27 décembre

Donatiennne Michel-Dansac soprano
Akiko Matsuo alto
Lancelot Lamotte ténor
Nicolás Lartaun-Oyarzun basse

Eric Gayraud, Hyôn-Song Dupuy hautbois
Amadeo Castille hautbois de chasse
Louise Lapierre basson

Cibeles Bullon-Muñoz, Andrée Mitermite, Sayaka Shinoda,
Artémis Mauche, Emmanuel Galliot, Claire Jolivet violons
Aik Shin Tan, Lucia Peralta altos

Hager Hanana, Norbert Zaubermann violoncelles
Hugo Abraham contrebasse

Freddy Eichelberger clavecin et coordination artistique
Kamran Kahnamouee orgue
Victor Mahé, Claire Lebouc souffleurs

(* solistes)

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille
(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Selig ist der Mann BWV 57

Aria

*Selig ist der Mann,
der die Anfechtung anduldet ;
denn, nachdem er bewähret ist,
wird er die Krone des Lebens empfahlen.*

Recitativo

*Ach! dieser süße Trost erquickt auch mir
mein Herz, das sonst in Ach und Schmerz
sein ewige Leiden findet und sich als wie ein
Wurm in seinem Blute windet.
Ich muss als wie ein Schaf bei tausend
rauen Wölfen leben;
Ich bin ein recht verlassnes Lamm, und
muss mich ihrer Wut und Grausamkeit
ergeben.
Was Abeln dort betraf, erpresset mir auch
diese Tränenflut.
Ach! Jesu, wüsst ich hier nicht Trost von
dir, so müßte Mut und Herze brechen, und
voller Trauren sprechen:*

Aria

*Ich wünschte mir den Tod, den Tod,
wenn du, mein Jesu, mich nicht liebst.
Ja wenn du mich annoch betrübst,
so hätt ich mehr als Höllennot.*

Recitativo (Dialogus)

*Ich reiche dir die Hand
Und auch damit das Herze.*

*Ach! süßes Liebespfand,
Du kannst die Feinde stürzen
Und ihren Grimm verkürzen.*

Aria

*Ja, ja, ich kann die Feinde schlagen,
Die dich nur stets bei mir verklagen,
Drum fasse dich, bedrängter Geist.
Bedrängter Geist, hör auf zu weinen,
Die Sonne wird noch helle scheinen,
Die dir itzt Kummerwolken weist.*

Recitativo (Dialogus)

*In meiner Schoß liegt Ruh und Leben,
Dies will ich dir einst ewig geben.*

*Ach! Jesu, wär ich schon bei dir,
Ach, striche mir
der Wind schon über Gruft und Grab,
so könnt ich alle Not besiegen.
Wohl denen, die im Sarge liegen
und auf den Schall der Engel hofften!
Ach! Jesu, mache mir doch nur,
wie Stephano, den Himmel offen!
Mein Herz ist schon bereit,
zu dir hinaufzusteigen.
Komm, komm, vergnügte Zeit!
Du magst mir Gruft und Grab
und meinen Jesum zeigen.*

Aria

*Ich ende behende mein irdisches Leben,
Mit Freuden zu scheiden verlang ich itzt eben.
Mein Heiland, ich sterbe mit höchster Begier,
Hier hast du die Seele, was schenkest du mir?*

Choral

*Richte dich, Liebste, nach meinem Gefallen,
und gläube, dass ich dein Seelenfreund
immer und ewig verbleibe,
Der dich ergötzt und in den Himmel versetzt
Aus dem gemarterten Leibe.*

Air (b)

*Bienheureux l'homme
qui endure le mal,
car après qu'il l'a supporté
il recevra la couronne de vie.*

Récitatif (s)

*Ah ! Ce doux réconfort me réchauffe le cœur
qui, sans cela, trouverait dans les tourments
et la souffrance une peine éternelle et dans
propre sang se tordrait comme un ver.
Je dois vivre comme en brebis au milieu de
mille loups sauvages.
Je suis un agneau tout abandonné
et je dois supporter leur rage et leur cruauté.
Ce qui arriva jadis à Abel m'arrache à moi
aussi des flots de larmes.
Ah ! Jésus si je ne savais rien de la consola-
tion que tu apportes, mon courage et mon
cœur se briserait et plein de tristesse je
dirais :*

Air (s)

*Je préfèrerais mourir
si toi, mon Jésus, tu ne m'aimais pas.
Oui si tu m'affligeais encore,
ma peine serait plus grande qu'en enfer.*

Dialogue (b-s)

*Je te tends la main
et tout autant mon cœur*

*Ah ! doux gage d'amour,
tu peux terrasser les ennemis
et réduire leur colère.*

Air (b)

*Oui, oui je peux frapper les ennemis,
qui sans cesse t'accusent.
Reprends-toi donc, esprit oppresé !
Esprit oppresé, cesse de pleurer :
le soleil va briller fort, lui que cachent main-
tenant tes nuages de soucis.*

Dialogue (b-s)

*En mon sein se trouvent repos et vie
que je te donnerai un jour pour l'éternité.*

*Jésus, si seulement j'étais déjà près de toi !
Ah, que ne souffle déjà
le vent sur ma tombe,
je pourrais ainsi vaincre toute détresse.
Bienheureux qui repose dans son cercueil et
espère dans la sonnerie des anges !
Ah, Jésus, ouvre-moi le ciel
comme tu l'as fait pour Etienne.
Mon cœur est déjà prêt
à monter vers toi !
Viens, viens, temps joyeux
qui me montrer la tombe,
mais aussi Jésus.*

Air (s)

*Je termine volontiers ma vie terrestre,
avec joie j'aspire à quitter l'ici-bas.
Mon sauveur, je meurs avec grand désir,
voici mon âme, que m'offres-tu ?*

Choral

*Conduis-toi, ma bien-aimée, selon ma
volonté et crois bien que je resterai
éternellement l'ami de ton âme,
celui qui te réjouit et te transporte au ciel
loin de ton corps martyrisé.*

Le 26 décembre, le calendrier fête Etienne, premier martyr de la chrétienté qui fut exécuté peu après Jésus Christ, vers l'an 40. L'usage de son nom par de nombreuses villes (Saint-Etienne, Saint-Estèphe...) atteste la force du culte qui lui fut voué. Associer cette figure aux célébrations de Noël, c'est y inscrire en filigrane le sacrifice à venir du Christ sur Terre.

Cette cantate *Selig ist des Mann* composée pour le 26 décembre 1725 à Leipzig répond à cet effet de juxtaposition. Rompt avec la puissante énergie de l'œuvre proposée la veille, elle médite sur la mort, dans une musique toute entière infléchie vers le bas.

Le rideau se lève sur le deuxième acte de cet « opéra de Noël » dans une solitude nocturne. Pas de chœur introductif. L'orchestre est réduit à l'essentiel.

Le premier air est caractérisé par les trois hautbois en plainte -ils ne réapparaîtront plus avant le choral final. Des notes tenues créent une promesse d'éternité. La basse continue est dans le grave. La voix semble parler sereinement depuis l'au-delà. Quand elle s'efface, une autre se fait entendre, plus concrète, comme un personnage qui serait resté jusque là dans la pénombre du plateau du théâtre. Elle n'est pas enveloppée d'instruments, juste soutenue. Dans ce dépouillement tout humain, la soprano se lamente de l'amère vie terrestre. Son récitatif l'amène harmoniquement au rivage d'un air désolé, ternaire et glacé. La musique plonge encore plus profond.

Que se souhaiter sinon la mort vide, sans autre promesse que l'enfer, si l'on est ignoré de Dieu ?

« Je te tends la main », répond la basse. Ce timbre de voix que Bach emploie toujours pour évoquer la présence divine s'impose comme présence tutélaire de cette cantate.

L'âme humaine incarnée par la soprano reprend espoir.

Dans un air combattif, caractéristique du dieu tout-puissant et fréquemment rencontré dans les cantates, la basse dissipe les inquiétudes sans ménager ses efforts. Un nouveau récitatif de la soprano, d'abord amorcé en dialogue, s'offre comme l'exact opposé du précédent. Au lieu de pousser vers l'obscurité, il débouche sur un air animé, ternaire lui aussi mais chargé d'énergie. Puisque la mort est promesse d'éternité, l'âme humaine est toute impatience. Se jetant de bon cœur dans le vide, la soprano suspend son air sur une question. « Me voici, que m'offres-tu ? »

C'est la communauté qui reçoit sa chute dans la toile tendue du choral. Bach a trouvé une strophe de cantique qui semble répondre à la soprano et il le fait dans la même tonalité que l'air triomphal de la basse.

Ce choral final était connu et chanté par tous à la fin de l'office. Dieu parlait à la première personne, à travers ses paroissiens qui venaient de vivre le théâtre de cette cantate en eux-mêmes.

Christian Leblé